

ÉTHIER-BLAIS, Jean, *Signets I et II*. Cercle du Livre de France, Montréal 1967. Avertissements, table des matières, 192 p., 247 p.

Roger Duhamel

Volume 21, numéro 1, juin 1967

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302657ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302657ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Duhamel, R. (1967). Compte rendu de [ÉTHIER-BLAIS, Jean, *Signets I et II*. Cercle du Livre de France, Montréal 1967. Avertissements, table des matières, 192 p., 247 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 21(1), 143–145.
<https://doi.org/10.7202/302657ar>

ETHIER-BLAIS, Jean, *Signets I et II*. Cercle du Livre de France, Montréal 1967. Avertissements, table des matières, 192 p., 247 p.

Les lecteurs assidus de sa chronique hebdomadaire au *Devoir* connaissent déjà depuis plusieurs années les ressources intellectuelles de M. Jean Ethier-Blais. Il porte courageusement des jugements qui n'ont pas l'heur de plaire à tous et il demeure réconfortant qu'il en soit ainsi. Ces appréciations dénotent

toujours chez leur auteur une culture étendue et originale, un amour sincère et éclairé de la chose littéraire. Ce sont ces qualités d'homme civilisé et disert que nous retrouvons dans le choix judicieux qu'il a effectué de ses articles. La publication des deux volumes de *Signets* est un événement important dans l'histoire de nos lettres.

Si M. Ethier-Blais témoigne d'un zèle louable à souligner fortement les vertus de nos propres écrivains, je le soupçonne d'être plus à son aise quand il remonte le cours du temps et qu'il s'ébroue dans le vaste fleuve de la tradition française. Ses considérations liminaires sur l'écriture se situent à un sommet d'excellence rarement atteint : une réflexion en profondeur qui rejoint le cœur de l'objet.

Répliquera-t-on que l'esthète se révèle trop exclusif en affirmant que "les œuvres impérissables ne sont pas celles dont le but a été d'appuyer une idée ou un mouvement, mais bien celles qui, procédant du plus intime de l'être créateur, cheminent vers ce qu'il y a de plus intime chez les Autres"? Du point de vue très large de la création littéraire, cette position un peu hautaine de refus à l'égard de la littérature engagée se défend, même si elle risque de ne pas rallier tous les suffrages. Pour susciter notre adhésion, M. Ethier-Blais ajoute très justement : "Ce n'est donc pas tout d'écrire ; la littérature, ce n'est pas écrire, mais soi-même s'écrire. La nuance est d'importance et rayonne sur tous les grands livres comme, dans un intérieur de Vermeer, la lumière adoucie et humanisée d'un froid soleil."

Il a élu ses amis, ses confidents : "Un auteur qui me fait rêver, comme Stendhal, je le place au-dessus de tout." J'éprouve comme un sentiment de collusion à recopier ces lignes : "Saint-Simon est l'écrivain de toute la vie, auquel on s'abandonne pour oublier la mort d'un père, donner des ailes à une joie, célébrer le mystère de vivre... Saint-Simon, lui, est d'éternité, avec son honnêteté farouche, son âme qui aime haïr tout autant qu'elle aime aimer, ses prophéties et cette plume tour à tour sombre et fulgurante, rosse et riche, qui dépeint le monde du passé et fait revivre les rois avec leurs fantoches." A propos de Chateaubriand, il relève "qu'il n'y a pas de grandeur sans le masque de la fidélité". Comment résister au plaisir de mettre en lumière cette remarque ingénieuse : "On lira Barrès pour des motifs historiques, et Proust pour des motifs esthétiques. Erreur fatale, c'est le contraire qu'il faudrait. Proust a saisi son temps dans ce qu'il avait de mouvant, dans ce qu'il charriait en lui de néant, dans ce qu'il avait de "perdu"; Barrès,

lui, a compris son époque dans ce qu'elle avait de virtuel, mais qu'elle n'a jamais pu faire passer dans la réalité."

La méthode critique de M. Ethier-Blais a tout ce qu'il faut pour indisposer beaucoup de lecteurs. Ce professeur de carrière met sa coquetterie à n'être jamais didactique ni pédant. Il sait demeurer un amateur, au sens le plus noble du terme. S'il a savouré l'ouvrage d'un écrivain qu'il aime, il s'empresse de nous faire partager sa joie. Mieux qu'un article, c'est comme une lettre personnelle, truffée de réminiscences intimes, qu'il adresserait à quelques destinataires élus. Critique éminemment subjective, teintée d'un impressionnisme désinvolte? C'est justement ce qui m'agrée davantage. Nous relisons plus volontiers Jules Lemaître, Anatole France (celui de *la Vie littéraire*) et Robert Kemp que les lourdes tartines de Brunetière, de Lanson et d'André Rousseaux. C'est que le commerce des livres exige des vertus voisines de la gastronomie: dégustation n'est pas goinfrerie.

S'il choisissait carrément de se situer dans le goût du jour, M. Ethier-Blais emprunterait le ton de l'invective et du mépris. Il s'en garde bien; par distinction et par correction. Il n'ignore pas que le silence est aussi une opinion. A quoi sert-il vraiment de guerroyer contre les moulins à vent, de souffler la tempête contre les gloires fragiles d'une saison littéraire, d'épouser les querelles de ces petites chapelles où les Racines de pacotille trouvent tout naturellement leur Boileau bêtifiant? Ce n'est pas là attitude d'un détachement olympien; c'est simplement s'appliquer à voir clair et à savoir raison garder. Une tournure d'esprit cartésien permet de tempérer une sensibilité aiguë. Une pointe d'ironie ajoute à notre agrément.

La justesse de la pensée équilibre la dignité de l'expression. Un humanisme chaleureux circule dans cette prose de fine architecture. C'est le fruit d'une civilisation et d'une culture qui demeurent nos meilleurs atouts — les seuls, peut-être? — pour nous inscrire dans l'histoire des hommes et dans la mémoire de nos rêves les plus ambitieux.

ROGER DUHAMEL